

Le football est-il **raciste** ?

Rendue publique fin avril dernier, l'affaire des « quotas » envisagés, ou du moins évoqués, dans les instances dirigeantes du football français est révélatrice des préjugés qui imprègnent une partie de la société.

Yvan Gastaut,
historien, université de Nice Sophia-Antipolis

L'affaire des « quotas » a agité entre fin avril et début mai 2011, non seulement tous les milieux du football français, mais aussi la vie politique et médiatique, plaçant le ballon rond au cœur de la « question » de l'immigration. Marine Le Pen a d'ailleurs largement profité de l'occasion, une fois la polémique apaisée, pour demander l'interdiction de la double nationalité en France.

Le premier enseignement de cette affaire est que, une fois de plus, le football fait l'actualité en dehors des terrains sur le thème de la diversité culturelle : ce sport, avec quelques autres devenus des enjeux politiques et médiatiques, sont d'excellents révélateurs de nos états d'esprit en matière de rapport à l'Autre.

Les débats ont mis en lumière les difficultés des dirigeants du football français à prendre en considération l'interculturel, malgré son omniprésence dans le quotidien du ballon rond (aussi bien sur le terrain que dans les tribunes ou devant les écrans de télévision ou d'ordinateur). La passion autour de cette affaire, immédiatement placée sur le devant de la scène médiatique, ne manque pas de susciter des interrogations sur la fonction cathartique de ce sport toujours plus populaire. La polémique a maintenu en haleine l'opinion publique pendant deux semaines sur fond d'accusation de discrimination.

Longtemps épargné par ces vicissitudes sur les contours d'une identité nationale perturbée par l'immigration, le milieu du football est au contraire apparu d'abord comme un excellent antidote à la discrimination.

« La Fédération française de football est-elle raciste ? », ou encore : « Laurent Blanc est-il raciste ? » Tels ont été les raccourcis inévitables engendrés par les développements médiatiques de l'affaire. Comment ce sélectionneur d'ordinaire sage et posé, apprécié du public, à la différence de son prédécesseur, l'un des héros de la « génération 98 », a-t-il pu se laisser aller à des propos aussi équivoques ? Des mots ont été prononcés et enregistrés à la dérobée. Rien de bien grave, si ce n'est qu'on retrouve là des propos convenus et faciles du café du commerce sur les spécificités « raciales ». Ils traduisent ce vieux fond de racisme ordinaire qui n'est pas près de disparaître de nos esprits, et qui peut tout à fait cohabiter avec des attitudes très ouvertes et tolérantes que le football sait parfois afficher. Ce psychodrame au cadre un peu étriqué, vécu en direct par chacun d'entre nous, se présente comme un formidable condensé des vicissitudes d'une France qui constate toujours plus ses identités mêlées, qui s'en émeut, mais aussi qui s'inquiète de s'en émouvoir.

L'apparition des « secondes générations »

Le football reflète de nos tourments ? Sans aucun doute ! La question de la spécificité des joueurs titulaires d'une double nationalité, susceptibles d'aller faire fructifier leur talent au pays

des origines familiales renvoie plus largement à l'apparition des « secondes générations » dans le champ social. Ces jeunes, nés dans des familles immigrées venues massivement en France au cours des Trente Glorieuses et devenus adultes au début des années quatre-vingt, n'avaient pas manqué de susciter des comportements racistes repérables par le succès électoral brutal du Front national à partir de 1983.

A cette période, après une longue période de non-dits et de tabous, la société française prenait conscience du racisme. « Arabes » et « Noirs » notamment, qu'ils soient ou pas de nationalité française, ont subi des attitudes de rejet qui mettaient en avant leur incapacité à s'assimiler puis à s'intégrer à l'ensemble national. Longtemps épargné par ces vicissitudes sur les contours d'une identité nationale perturbée par l'immigration, le milieu du football est au contraire apparu d'abord comme un excellent antidote à la discrimination à la faveur de l'épisode glorieux de la victoire lors de la Coupe du monde 1998. Les joueurs de l'équipe de France ont symbolisé un nouveau patriotisme « black blanc beur » qui a embelli un air du temps pourtant pas forcément plus gai qu'aujourd'hui.

Le brassage interethnique n'est pas nouveau

Dans l'euphorie du succès, prolongé par la victoire lors de l'Euro 2000, cet événement historique a permis de parer le football de vertus « intégratrices ». Les travaux historiques menés depuis sur une période plus longue ont montré à quel point ce sport a pu effectivement rassembler sur un terrain, ou dans des tribunes, des populations aux origines les plus



© MILLERAND

diverses, engendrant des situations interculturelles parfois à l'avant-garde de la société, comme l'a montré l'exposition « Allez la France! Football et immigration, histoires croisées », présentée en 2010 à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, ou comme l'évoque le site wearefootball.org, consacré à l'histoire et à la culture du football.

Que ce soit au sein de l'équipe de France – qui accueille depuis ses premiers pas, en 1904, des Anglais naturalisés ou des enfants issus des immigrations étrangères ou coloniales –, dans les clubs recrutant des vedettes étrangères venues d'Amérique du Sud et d'ailleurs, ou encore dans les tribunes rassemblant des supporters venus de tous horizons, le football a constamment mis en scène autant qu'en actes le brassage interethnique.

L'équipe de 1998 peut ainsi apparaître comme la digne héritière de celles de 1938 emmenée par Gusti Jordan, Autrichien naturalisé, avec le gardien de but Laurent Di Lorto, d'origine italienne, ou la grande vedette Larbi Ben Barek, indigène marocain devenu la « perle noire » pour tous les amateurs de football, ce qui ne l'empêcha pas de mourir dans

l'anonymat en 1992. Les Bleus d'aujourd'hui ne sont-ils pas aussi les descendants des brillants artistes de 1958 pilotés par Raymond Kopa en compagnie de l'ailier Maryan Wisniewski – tous deux d'origine polonaise –, mais aussi Roger Piantoni, d'origine italienne. Puis en 1982 et 1986, la génération symbolisée par la figure de Michel Platini, d'origine italienne, de Jean Tigana, d'origine malienne, mais aussi par Luis Fernandez, Espagnol naturalisé, préfigurait l'explosion de joie de 1998.

Les supporters doivent « choisir leur camp »

Avec Zinedine Zidane, promu véritable héros de l'intégration réussie, le football semblait pouvoir accomplir des miracles en changeant le regard sur des populations stigmatisées dans d'autres domaines tels que la politique, l'économie ou le social. Mais le ciel s'est assombri... Déjà, en octobre 2001, le fiasco du match amical France-Algérie organisé au stade de France, seul match officiel jusqu'à ce jour entre les deux nations et arrêté à la suite de « l'envahissement » du terrain par quelques « jeunes » laissait augurer quelques failles dans ce bel

Parce qu'il est placé sur le devant des médias et parce que sa pratique favorise la rencontre interculturelle, le football est un observatoire essentiel de la société. En témoignent ces jeunes de Drancy, vainqueurs de la première édition de la « Deux Mains Cup », à Aubervilliers en mai 2010.

édifice. Le match de football oblige les supporters à choisir leur camp. Et entre l'Algérie et la France, nombreux choisissent l'Algérie par bravade plus que par haine de la France. Même problème lors des matchs France-Maroc en 2007 et France-Tunisie en 2008 : *La Marseillaise* sifflée a suscité la colère et le désarroi d'une classe politique qui ne voulait voir, dans ces comportements portant atteinte à l'un des symboles de l'identité française, que le déficit d'intégration des jeunes issus de l'immigration maghrébine.

Dans la continuité de la déroute sud-africaine lors de la Coupe du monde 2010, qui a mis en relief des clivages de type ethnique et a suscité des commentaires catastrophistes sur l'attitude de « racaille » de certains joueurs, l'affaire des quotas de 2011 ne serait-elle qu'un épisode de plus de cette dérive du football vers l'irrespect et le racisme ? Les propos tenus dans la fameuse réunion montrent à quel point, à l'instar de la société, les esprits sont marqués par des réflexes discriminatoires qui prouvent que les stéréotypes et les préjugés ont la peau dure. Plus qu'une politique délibérée, il s'agit de maladroites de langage qui témoignent d'un climat dont il serait dangereux de ne pas tenir compte.

Parce qu'il est placé sur le devant des médias et parce que sa pratique favorise la rencontre interculturelle, le football est un observatoire essentiel de la société. S'il est bien difficile d'envisager une moralisation à outrance, il convient d'encourager les initiatives qui visent à développer les vertus citoyennes du ballon rond. Mais sans irénisme ni naïveté. Car, que ce soit sur le terrain ou dans les tribunes, le football cristallise les passions et ne peut éviter les affrontements les plus divers dont le rejet de l'Autre est souvent le moteur principal, de la bagarre générale du dimanche matin aux enjeux des rencontres internationales. ●